

LE QUOTIDIEN DE L'ART

BOX-OFFICE

L'EXPOSITION
UNIVERSELLE DE MILAN
FAIT LE PLEIN
À TROIS MOIS DE
SON OUVERTURE
P.03

WEEK-END | VENDREDI 30 JANVIER 2015 NUMÉRO 761

La « Belle Ferronnière »
se refait une beauté

— p.06

P.07 — STÉPHANIE SAADÉ :
SOUVENIR
DU LIBAN

P.09 — PIERRE HUYGHE À
LOS ANGELES OU REMISE
EN CONTEXTE D'UNE
RÉTROSPECTIVETITRE



WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM

2 euros

UN EVENEMENT : PARTENAIRE OFFICIEL :

art up!

12 > 15
FEVRIER 2015
LILLE GRAND PALAIS

FOIRE D'ART
CONTEMPORAIN

BILLETTERIE
art-up.com

THAG 03 20 46 66 60 #hugfr

Stéphanie Saadé : Souvenir du Liban

Originnaire du Liban, Stéphanie Saadé a participé au Salon de Montrouge en 2014. Elle termine actuellement une résidence à Maastricht et expose avec deux autres artistes à la Galerie Anne Barrault, à Paris. Portrait.



Stéphanie Saadé,
Re-Enactment LB,
2012. Courtesy de
l'artiste.

nous ce qui la différencie de ses aînés : « *Ma génération a effectivement rompu avec un dialogue immédiat avec l'histoire. Nos aînés ont connu le*

Liban d'avant, et vécu l'irruption de la guerre dans leur monde adulte. Nous, nous n'avons connu que ça, un pays déjà cassé, détruit, ce qui a beaucoup d'implications pour mon travail ». Le Liban, elle s'en est aussi éloignée pour venir étudier aux beaux-arts de Paris en 2005, avant de partir pour un long séjour de deux ans en Chine, à Hangzhou, dans le cadre d'un échange universitaire. Aujourd'hui aux Pays-Bas, avant de revenir s'installer à Paris, à la Cité internationale des arts, elle met en scène cet exil permanent avec une poétique distance, que cristallise notamment une petite sculpture, *Artificial Nostalgia* : la clef de sa maison au Liban, plantée dans un tas de terre de Maastricht. « *Ces voyages me poussent sans cesse à me demander ce que signifie être un artiste libanais aujourd'hui*, poursuit-elle. *Vivre la guerre comme enfant signifie ne pas être dans la même peur ni la même conscience que les adultes. Ma génération a donc tendance* /...

Peut-être entend-on le fracas et la fureur, au loin. Mais comme une très lointaine palpitation, jamais assourdissante. La guerre, Stéphanie Saadé est née avec elle, en 1983, en elle, au Liban. Son enfance en a été cernée, elle a façonné sa vie. Mais jamais la jeune artiste n'aborde de plein fouet le sujet dans son œuvre. Contrairement à toute la génération d'artistes qui l'a précédée, de Walid Raad à Joanna Hadjithomas et Khalil Joreige, son œuvre apparaît épargnée par la tragédie. De prime abord, en tout cas. Depuis Maastricht, où elle termine actuellement une résidence de deux ans à la Jan van Eyck Academy, Stéphanie Saadé, passée par Montrouge en 2014, évoque pour

Stéphanie Saadé,
Artificial Nostalgia,
2014, clé de la maison
de l'artiste au Liban,
terre de Maastricht,
15 x 15 x 7 cm.
Courtesy de l'artiste.



STÉPHANIE
SAADÉ :
SOUVENIR
DU LIBAN

SUITE DE LA PAGE 06 à mêler ce passé historique et politique à sa vie personnelle, mais pour nous cela n'est qu'une couche de l'œuvre, et pas la principale ». On peut le constater avec la belle exposition qu'organise la curatrice Léa Bismuth à la galerie Anne Barrault, à Paris, autour de Stéphanie Saadé et de deux artistes dont elle est très proche, Charbel-Joseph H. Boutros et son frère Paul Hage



Stéphanie Saadé,
Faux-Jumeaux,
2014, rose blanche,
rose blanche artificielle,
15 x 30 cm.
Courtesy de l'artiste.

toucher quiconque. Cette barre née de voyages, de la fusion d'éléments étrangers, est comme une singularité qui se construit ; un corps, aussi, réduit à un stupide tube de métal, et dont les cicatrices sont partie intégrante ». Si elle gardait un double dans sa terre d'origine, Stéphanie Saadé a aussi développé toute une série intitulée *Reenactement* : des objets quotidiens, négligés, qu'elle a repérés dans une rue chinoise ou une maison de Beyrouth, et qu'elle s'efforce de faire revivre sous une seconde forme. « Soit des couples qui ne deviennent jamais pairs, des objets que je rejoue comme une partition, pour donner à ces formes promises à la disparition une vie plus longue, voire éternelle », déclare-t-elle. Au loin, très au loin, on entend ce qui gronde.

www.stephaniesaade.com

SUN, ROMANCE AND DESTRUCTION, jusqu'au 17 mars, Galerie Anne Barrault, 51 rue des Archives, 75003 Paris, tél. 09 51 70 02 43,

www.galerieannebarrault.com



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

Boutros. Une très grande délicatesse s'en dégage, où tout se joue dans d'infinis détails, et dans la singularité du destin de ces formes. Ainsi de cette barre d'acier, soudée en plusieurs points, cicatrisée dirait-on, que l'on peut « regarder dans la perspective de l'histoire du Liban, mais aussi dans une dimension psychologique plus générale, qui peut

UNE TRÈS
GRANDE
DÉLICATESSE
S'EN DÉGAGE,
OÙ TOUT SE
JOUÉ DANS
D'INFINIS
DÉTAILS, ET
DANS LA
SINGULARITÉ DU
DESTIN DE CES
FORMES

Stéphanie Saadé,
Nostalgic Geography, 2013,
carte imprimée,
83 x 83 cm.
Courtesy de l'artiste.

